

— Ôh ! pardon, mon Père, je n'oublie pas l'existence de Dieu ; et je sais que Dieu est bien au-dessus de nous ; qu'il est plus puissant que nous : notre dernière causerie a roulé sur ce sujet.

— Bon ; la présente a encore pour but de te faire envisager la divine puissance sous un nouvel aspect, auquel nous sommes arrivés. En te demandant d'écrire sans plume, ni encre, ni papier, je voulais te faire remarquer l'impuissance de l'être créé et fini ; et en même temps la puissance de Dieu qui, dans la création, produit des êtres sans se servir de rien. Remarque bien cette différence entre Dieu et nous :

Nous pouvons, nous, quand les moyens ne manquent pas, agir, par ces moyens, sur une substance déjà existante, pour la modifier, lui donner une nouvelle manière d'être, mais c'est tout. Notre pouvoir ne va pas plus loin. Il est donc bien petit, puisque nous ne pouvons agir que sur une substance déjà existante et par des moyens qui nous sont fournis. Avec Dieu, c'est tout différent.

Dieu n'a besoin d'aucun instrument ou moyen pour accomplir ses œuvres. Quand il eut créé cette masse confuse, d'où devaient sortir le ciel et la terre, il n'eut besoin, pour la façonner et en faire jaillir les eaux, la terre, les astres, les plantes, les animaux, il n'eut besoin que de le vouloir. Aussitôt que l'idée de la chose à faire se présentait devant lui, il disait, en lui même : soit ! et c'était fait.

— Voilà qui est admirable ! je suis loin d'en pouvoir faire autant. Il ne me suffirait pas de dire : soit ! pour que notre entretien fût écrit, quand même j'aurais à ma disposition l'encre, le papier, la plume nécessaires. C'est bien heureux que nous ne puissions pas agir si facilement ; sans quoi les voleurs et nos ennemis nous nuiraient à volonté. J'aurais toujours peur de rencontrer quelqu'un qui m'en voulût ; ses souhaits seraient aussitôt réalisés ! Cela trouble l'esprit, rien que d'y penser !

— C'est vrai, et si nous nous rappelions que toujours nous sommes en face de Celui qui peut d'un " Soit ! " nous punir quand nous l'offensons, crois-tu que le péché serait commis aussi facilement ?

— Non ; et je vous avoue que cette pensée me fait peur.

— La crainte de Dieu est bonne ; elle rend sages ceux que l'amour de Dieu ne détourne pas du péché. Elle est le commencement de la sagesse.